

# La Violence

IAM

Y a quoi d'plus violent qu'une main qui s'lève  
Sur une mère qui s'lève à l'aube pour habiller ses gosses  
Le père rentre et s'traîne, instinct féroce  
Victime de l'époque, compression d'personnel  
La boîte brasse des milliards et fait croire qu'elle sommeille  
C'est violent, une femme de quarante ans qui bouge plus les épaules  
À force de frotter l'sol  
Y a tellement d'bordel dans la piaule  
Qu'on revoit les leçons dans les halls  
Et ils parlent d'égalité d'chances, putain c'est drôle, de quoi j'me mêle  
Ils votent les lois après s'être rempli l'bide  
Mais connaissent-ils la violence d'une assiette vide  
Un cadre de vie sordide, fine cloison  
Et quand en bas ça sonne, c'est souvent l'voisin qui répond  
[?] les naïfs décrochent  
La routine a tué les proches  
Brutalement, où l'on t'ment comme Desproges  
Alors qui croire, dis-moi, et qu'font nos foutus leaders  
Quand les pauvres ingèrent des bombes alimentaires à Lidl  
Subissent un veto des videurs  
Et se retirent dépités, débiter des vannes, abrités  
Sous le porche d'une cité ou d'une résidence  
Peu importe s'ils nous voient pas dociles  
C'est qu'les canines ont poussé à force d'ouïr "c'est pas possible"  
Entre terre, enfer et paradis, nos pas oscillent  
La brutalité qui envahit la ville doucement nous phagocyte  
La violence, c'est ces jeunes qu'ont jamais connu d'G.A.V  
Mais dont l'faciès en a fait baver  
Jamais d'accrocs en cours, qui bossent comme des dératés  
Qu'le pays dirige vite, dès l'premier ennui direct en C.A.P  
C'est l'heure de dévoiler c'que bon nombre d'entre nous pensent  
La vraie nature d'la violence

[?] d'envoyer un S.O.S  
Des mots aux poings serrés, c'est pire qu'une [?] d'un CRS  
Des graines qu'on arrose avec l'essence dès l'adolescence  
Des chrysanthèmes offerts par la violence, la prouesse  
D'agiter ses lèvres pour vous faire brouter  
Tous ces huissiers du monde qui disent qu'l'Afrique est endettée  
Ces graines mal arrosées dès l'adolescence  
Deviennent des chrysanthèmes offerts par la violence

J'ai vu la violence dans l'œil d'un môme poché  
Dans l'ecchymose laissée  
Tendre legs d'un père, d'une vie morose glacée  
J'l'ai vue enlacer vicieusement l'innocence  
Prendre l'hostie et aller à confesse en quête de clémence  
Le tout sans faire pénitence  
Peser de tout son poids d'un côté d'la balance  
Aux quatre coins de France comme à l'ANPE  
Souvent le sourire n'est qu'apparence  
J'l'ai vue terrasser les cœurs, enlaidissant les fois les plus pures  
Parader crânement en char fait d'métaux les plus durs  
Sûr dans l'allure, s'affichant ou crachant sur les murs  
Cachant l'symbole gravé, nos raps [?] signe du futur  
J'l'ai vue sombre, lourd silence quand la mort passe  
Au bruit assourdissant, déchirant, quand l'amour casse

J'l'ai vue manuscrite, avis d'expulsion, et au même moment  
Politiques sans aucune sanction ni même d'explication  
J'l'ai entendue dans d'minables excuses faites à un garçon  
Venant d'passer seize ans d'sa vie pour rien en prison  
Dans l'savoir que certains à leurs gosses donnent  
Leur faisant croire dès l'plus jeune âge  
Que la couleur fait l'homme, pas c'qui bat dans sa cage  
J'l'ai vue partout en tenue camouflage, fondue dans l'décor  
Posant ses pièges invisibles, fondant sur les corps  
Dans l'indifférence face à un gobelet vide  
L'insolence d'un plan serré sur des p'tits ventres  
Qui n'ont que le vide à gober  
J'ai entendu son rire cynique sous la voûte résonner  
Frappant l'aveugle sur les chemins de lumière jalonnés

[?] d'envoyer un S.O.S  
Des mots aux poings serrés, c'est pire qu'une [?] d'un CRS  
Des graines qu'on arrose avec l'essence dès l'adolescence  
Des chrysanthèmes offerts par la violence, la prouesse  
D'agiter ses lèvres pour vous faire brouter  
Tous ces huissiers du monde qui disent qu'l'Afrique est endettée  
Ces graines mal arrosées dès l'adolescence  
Deviennent des chrysanthèmes offerts par la violence

La violence, c'est l'opé préméditée d'un gosse  
Livré à lui-même, cherchant une famille pour accroche  
En ayant la sienne sans l'savoir, croyant laisser un mort  
Noyant l'Malin, dirigeant mal sa vie [?] et tenir  
Face au temps qui l'bouffe, sans pouvoir fuir  
La violence, c'est d'vouloir mourir à dix piges pour s'en sortir  
La violence, c'est d'refuser d'croire qu'des gens souffrent  
Qu'des gens s'perdent  
Et qu'd'autres étouffent quand y a pas d'aide  
La violence, c'est d'laisser crever des gens en hiver  
Sans toit, sur le fer ou le béton, on peut pas rester clair  
Et puis comment s'tenir  
La vie prend l'dessus sur l'malheur  
Car pour les mômes, c'est dans la rue qu'ils trouvent leurs valeurs  
La violence, c'est d'laisser croire qu'ils sont sur l'bon chemin  
En plus, parler d'eux comme une race à part d'chiens  
La violence, c'est d'voir un politicard véreux qui s'en sort même mieux  
Dirigeant nos efforts, demande pas [?] p't-être mieux  
On fait avec c'qu'on a car y a rien autour  
Le rien on l'comble, mais la violence c'est devoir y rester sourd  
Prétextant qu'ça pue dans les tours  
Deals dans les cours, c'est nous qu'on s'goure  
Pour l'instant, la violence, qui la savoure  
On dirait qu'on est là pour le bien ou l'amour pour qu'le mal sorte  
Et quand ça va pas, c'est les CRS à nos portes  
Pour conclure, la violence dans c'cas est naturelle  
On reste des humains et pas des animaux qu'on surveille